

LA LECTURE A L'ERE DIGITALE

READING IN DIGITAL ERA

DOI: [10.56177/AUA.PHILOLOGICA.3.26.2025.art.17](https://doi.org/10.56177/AUA.PHILOLOGICA.3.26.2025.art.17)

Assistant universitaire EMILIA MOTORANU
Académie d'Études Économiques Bucarest, Roumanie

«Le temps libre n'est pas que notre présent.
Il prépare surtout notre futur» (Olivier Babeau)¹

Abstract: *The article aims to provide the fact that reading remains just as important even in the age of digitalization.. As we can see, the line between learning time and screen time has become very blurred, reaching more than seven hours of connection per day on average. The article highlights in a unique way that reading provides a space for experiencing a broader, more intense present, for connecting with the world and others. Our article represents a public declaration of the benefits of reading for pleasure. The history of reading allows us to understand the modalities that result from them and the civilizational, anthropological and political aspects that now affect our societies. Humanity has invented nothing better than reading to structure thought, organize brain development, and civilize our relationship with the world; reading literally builds the child in its triple intellectual, emotional, and social components. The purpose of my article is to show how reading influence children's mental health, the education, the role of parents. The main methods used in the study are observation and case study. The article is important and valuable for parents, children, but also for scientists, researchers in social sciences and more, because it provides a clear picture of the changes that are taking place globally and a possible perspective on the future.*

Keywords: *reading; education; technology; society; future*

1. Introduction

La lecture constitue un espace où vivre un présent plus vaste, plus intense, où s'accorder au monde et aux autres. Notre article représente une déclaration d'utilité publique des bienfaits de la lecture pour le plaisir. L'humanité n'a rien inventé de mieux que la lecture pour structurer la pensée, organiser le développement du cerveau et civiliser notre rapport au monde ; la lecture construit littéralement l'enfant dans sa triple composante intellectuelle, émotionnelle et sociale.

En affirmant l'importance essentielle de la lecture pour le développement de l'enfant et en soulignant combien ce dernier a besoin d'un étayage familial solide pour devenir lecteur, il ne s'agit nullement de stigmatiser les parents, encore moins de les critiquer, de les culpabiliser ou de leur dire comment élever leur progéniture. Il s'agit seulement de leur fournir des éléments de choix et ce faisant de nourrir leur liberté éducative.

¹ Olivier Babeau, *La tyrannie du divertissement*, Editions Buchet-Chastel, 2023, p. 22.

2. Le déclin de la lecture

Depuis plus de cinquante ans, aux quatre coins du monde, les habitudes de lecture des jeunes générations sont intensément scrutées et disséquées. La plupart des enfants croisent des livres bien avant de savoir lire. Les formes sont multiples: la lecture partagée, le jeu symbolique ou la manipulation d'ouvrages graphiques. Ces rencontres ont un retentissement à la fois durable et profond sur le développement de l'enfant. Elles posent les bases des usages ultérieurs en inscrivant le livre et la lecture dans le champ des habitudes quotidiennes. Ensuite, elles préparent le cerveau aux rigueurs des apprentissages formels à venir en familiarisant la machine neuronale avec les contraintes et singularités du monde écrit.

Tout commence par une excellente nouvelle: peu importe l'âge et le pays, nos progénitures aiment qu'on leur lise des histoires. C'est en tout cas ce qu'elles affirment dans leur écrasante majorité 85-95% rejoignant en cela les ressentis des parents. Le goût générique pour la lecture partagée s'amarre à une double racine: la première, d'ordre émotionnel concerne les enfants, la seconde plus utilitariste, appartient aux parents. Le sexe de l'enfant joue un rôle notable. Plusieurs études suggèrent ainsi que la lecture partagée est significativement plus répandue chez les filles que chez les garçons.

Il est aujourd'hui clairement démontré que plus les membres du foyer (enfants ou parents) sont exposés aux écrans récréatifs et moins le temps offert aux échanges intrafamiliaux, dont la lecture partagée, est significatif. Par exemple, pour la population des 0-5 ans une étude a établi que chaque heure quotidienne de télévision effaçait quarante à cinquante minutes d'interactions humaines. Comme nous venons de le voir, nombre de parents expliquent qu'ils ont cessé de lire des histoires à leurs enfants pour favoriser l'autonomie de ces derniers et stimuler leur pratique personnelle. Plus l'enfant est exposé à la lecture partagée, plus il a tendance à lire seul et ce quel que soit l'âge.

3. L'enfant lecteur

Maintenant, on va voir quelles sont l'ampleur, la nature et l'évolution de pratiques de lecture pour les enfants d'âge scolaire. Les études d'usage conduites sur le sujet s'appuient, dans leur quasi-totalité sur une vision extrêmement large des contenus et des supports éligibles.

Au départ, les parents passent plus de temps à lire et raconter des histoires lorsque l'enfant est de sexe féminin. Ensuite, ils perpétuent la dynamique en encourageant davantage les filles à lire, quand bien même ce sont les garçons qui, en moyenne, affichent les temps d'usages les plus bas et les niveaux de difficultés les plus élevés².

Le statut socio-économique joue un rôle non négligeable. On compte ainsi, sans grande surprise, plus de lecteurs dans les milieux favorisés. C'est alors moins

² M. Merga et al., *Parents as Social Influences Encouraging Book Reading*, J Libr Adm, 58, 2018, p. 133.

le patrimoine économique que le capital culturel qui semble faire la différence. Les lecteurs deviennent moins nombreux mais, en grandissant, chaque survivant passe davantage de temps à lire. Certains trouveront sans doute que trente minutes quotidiennes de lecture, ce n'est finalement pas si mal.

Les ados consacrent quatorze fois plus de temps à leurs joujoux numériques qu'à la lecture; pour les préados, l'écart approche les dix fois. Chaque jour, les 8-12 ans sont deux fois plus nombreux à être exposés à des contenus audiovisuels (télé réalité, clips, séries, films, vidéos etc.) qu'à la lecture (84% contre 44%). Le rapport monte à presque trois chez les 13-17 ans (86% contre 30%).

Au coeur de leur développement intellectuel, moral, social et émotionnel, les nouvelles générations n'invitent plus Victor Hugo, Thomas Mann, Stefan Zweig, John Steinbeck, Marguerite Duras, Virginia Woolf ou Simone de Beauvoir, mais Cyril Hanouna, Dr House, Grand Theft Auto, Koh Lanta et Tik Tok. Assurément, on trouvera toujours quelques bonnes âmes pour contester ce genre de parallèle et expliquer que l'on peut très bien utiliser le numérique pour lire Guerre et Paix dans sa version électronique, éplucher Wikipédia ou se gaver de vidéos pédagogiques dédiée à la résolution des équations différentielles.

En 1972, déjà, un rapport publié par le service américain de santé publique rapportait, chez l'adulte, que l'achat d'une télévision entraînait une baisse immédiate du temps passé à lire des livres (environ 40%)³.

Quelques années plus tard, en 1980, un travail expérimental étendait l'observation à l'enfant en indiquant que des écoliers de primaire soumis à une restriction de leurs consommations audiovisuelles passaient moins de temps à regarder la télé que leurs homologues non contraints, avec pour conséquence une augmentation significative du temps de lecture.

Un résultat généralisé par une autre étude menée sur une vaste population d'écoliers de 8 à 12 ans et montrant, selon les termes des auteurs, que la fréquence de lecture diminue lorsque les enfants ont un accès accru aux outils numériques, même lorsque ces outils sont dotés de fonctions de e-Reading⁴.

On peut affirmer que nos enfants lisent peu et que, quant ils lisent, leur choix déserte volontiers le livre pour se porter sur les magazines, les mangas ou la bande dessinée. Disant cela, il ne s'agit pas d'établir une hiérarchie de valeurs entre ces activités; chacun lit ce qu'il veut. Il s'agit uniquement de souligner que ces contenus n'ont ni les mêmes caractéristiques, ni les mêmes caractéristiques, ni les mêmes impacts: les apports potentiels d'un roman, d'un magazine de mode ou d'un manga sont structurellement différents. Nombre d'études, sur lesquelles nous reviendrons dans les deux dernières parties, ont montré que le livre a des influences

³ J.P. Robinson, «Television's impact on everyday life: Some cross-national evidence», in E.A. Rubinstein et al. (eds.), *Television and Social Behavior. Reports and Papers*, vol. IV, US Government Printing Office, 1972, p. 56.

⁴ M. Merga et al., *The influence of access to eReaders, computers and mobile phones on children's book reading frequency*, Comput Educ, 109, 2017, p. 92.

sur le développement intellectuel et langagier de l'enfant bien plus importantes et positives que les autres types de contenus⁵.

La lecture est une pratique qui continue de baisser au sein de la population. Mouvement ancien, observable dès les générations qui ont suivi les baby-boomers, il se traduit aujourd'hui par un lectorat devenu particulièrement rare au sein des jeunes générations⁶.

Ce recul généralisé de la lecture, nul ne l'éprouve plus distinctement que le monde universitaire. Comme l'indique une recherche récente, les étudiants savent qu'il est important de lire, ils savent que le professeur s'attend à ce qu'ils lisent et ils savent que cela aura un impact sur leur note, mais malgré tout la plupart d'entre eux ne lisent pas leur manuel.

On peut trouver bien sûr, comme me l'a dit un étudiant en master de psychologie, que vingt livres à lire par an c'est énorme. Le scénario le plus alarmant qui émerge de la recherche renvoie peut-être à la possibilité d'un cycle récursif d'enseignement produisant un grand nombre d'étudiants sans inspiration, dont beaucoup deviennent ensuite des enseignants qui luttent pour susciter chez leurs étudiants un amour de la lecture qu'ils (les enseignants) n'ont jamais connu. En accord avec cette crainte, il a été montré que les professeurs qui valorisent le plus la littérature sont également les plus aptes à l'enseigner et à transmettre le goût de lire aux élèves.

4. Des performances alarmantes

En France, selon les chiffres officiels de la Direction de l'évaluation, de la perspective et de la performance (DEPP), 21% des jeunes (16-25 ans) sont en souffrance vis-à-vis de la lecture; dont 10% sont incapables de lire un texte simple en le comprenant. Ce dernier pourcentage monte à 44% chez les collégiens ayant quitté l'école au terme de leur scolarité obligatoire (à l'âge de 16 ans révolue en France). En matière d'évaluation scolaire, le programme Pisa est de loin complet et le plus abouti.

En 2009, plusieurs pays asiatiques rejoignirent le programme Pisa. Le choc était brutal et les spécialistes évoquèrent un nouveau moment Spoutnik pour le système éducatif américain. Ainsi, pour la lecture, le taux de collégiens faibles atteignait 17% en Chine contre 42% aux États-Unis (la France était à 41%). À l'inverse, la proportion de lecteurs avancés s'élevait à 20% et 10 % (9% pour la France).

Depuis quarante ans, les nations occidentales se sont lentement tournées vers une économie des loisirs, du bien-être, de l'image et de la consommation⁷. Nos enfants lisent de moins en moins, tout en passant de plus en plus de temps à se gaver d'écrans récréatifs. Cela a des conséquences majeures, répétons-le, sur leurs aptitudes en matière de langage et d'attention et donc sur leurs performances

⁵ J. Jerrim et al., *The link between fiction and teenagers' reading skills*, Br Educ Res J, 45, 2019, p. 83.

⁶ P. Lombardo et al., *Cinquante ans des pratiques culturelles en France*, Rapport réalisé sous l'égide du ministère de la Culture, 2020.

⁷ J. Fourquet et al., *La France sous nos yeux*, Seuil, 2021, p. 77.

scolaires. À l’opposé de notre affadissement, la Chine semble avoir maintenu le cap de la rigueur et de l’astreinte.

Contrairement à leurs homologues occidentaux, les parents chinois inculquent précocement à leurs enfants des valeurs personnelles exigeantes, tournées vers la rigueur, le travail, l’autodiscipline et l’excellence⁸. C’est ce qui explique que les enfants de l’empire du Milieu lisent davantage que nos progénitures occidentales.

Un ingrédient qui semble manquer à nombre de nos enfants, si l’on en croit cet enseignant de l’université de Bretagne, dont un courriel rageur évoquait récemment des étudiants «quasi-débiles» pour certains qui ne savent pas comprendre le sens d’un texte simple et ânonnent en lisant. Le niveau en lecture de nos enfants est réellement «débile», pour peu que l’on veuille bien donner à ce mot son sens originel: «qui manque de force» (CNRTL (www.cnrtl.fr/definition/débile)). Les performances de nos gamins sont alarmantes, mais rien ne bouge. À défaut de veiller sur la construction de leur intelligence, on leur offre, pour maintenir l’illusion, des diplômes dépréciés. Pire, on cristallise le désastre dans une sorte de nasse inéluctable qui voit toute une génération de lecteurs défaillants devenir enseignants.

Des décennies, les scientifiques s’intéressent à la fluidité des comportements de lecture silencieuse. Plusieurs variables peuvent alors être mesurées. Le nombre de mots lus par minute offre la vision la plus globale. Techniquement, ce paramètre est bien sûr calculé dans le cadre d’une compréhension préservée du texte lu. Quantitativement, il augmente avec l’âge et le niveau de compétence. En moyenne, un lycéen de terminale lit 1,2 fois plus vite qu’un collégien de sixième. De manière frappante, la vitesse de lecture a considérablement diminué depuis cinquante ans. En moyenne, un lycéen de terminale lisait 192 mots par minute en 2011, soit 45 mots de moins que son homologue de 1960 (237): une chute de 19%. Le phénomène est d’autant plus significatif que la fluidité de lecture est un marqueur global de compréhension de textes, de réussite scolaire et de niveau d’éducation.

Depuis cinquante ans, le niveau en lecture de nos progénitures a baissé, jusqu’à atteindre aujourd’hui un plancher alarmant. La société s’est adaptée en rognant sur les attendus scolaires, la complexité des manuels et la richesse lexicale des livres jeunesse.

Évaluation après évaluation, les collégiens de l’empire du Milieu ridiculisent leurs homologues non asiatiques dans des proportions stupéfiantes. Cette supériorité traduit l’existence de choix politiques forts et autoritaires et comme le montre le maintien d’un large niveau surperformance chez les enfants chinois émigrés dans d’autres pays, la persistance de valeurs culturelles solidement ancrées sur la rigueur, l’excellence, le travail et la réussite scolaire. Des valeurs de plus en plus éloignées de nos modes de vie occidentaux, désormais tournées vers le loisir, la consommation et le profit.

⁸ A. Chua, *Battle Hymn of the Tiger Mother*, Penguin Books, 2011, p. 90.

5. L'art de lire

Si nos élèves affichent des médiocres performances en lecture c'est parce qu'ils pâtissent d'un système scolaire inégalitaire, d'un corps enseignant insuffisamment impliqué, de l'indiscipline chronique des classes et des méthodes d'évaluation anxiogène centrées sur la sanction.

Apparemment peu conscients de ces réalités, bien des parents semblent considérer qu'un enfant sait lire quand il sait décoder, c'est-à-dire quand il parvient, nous l'avons dit, à transformer en mots (papa) une suite de symboles alphabétique arbitraires (p/a/p/a). Mais lire, c'est comprendre, celui qui ne comprend pas ne lit pas.

Nombre d'élèves issus principalement de milieux peu favorisés, ont un niveau de lecture à peu près satisfaisant et conforme aux attentes jusqu'en troisième année de primaire; puis soudain ces enfants commencent à afficher un retard important que le temps ne fait qu'accroître. L'explication la plus courante suggère que les premières années d'enseignement sont consacrées à l'apprentissage du décodage, alors que les suivantes s'orientent de plus en plus vers la compréhension. Cela veut dire que les mots utilisés sont volontairement simples, présentés isolément ou articulés en courtes phrases.

Le constat est cohérent avec les résultats de nombreuses recherches montrant qu'au début du primaire lorsque l'accent est mis sur la maîtrise du décodage, les résultats de l'élève dépendent assez peu des aptitudes lexicales et de compréhension orale⁹. Plus l'enfant avance dans sa scolarité, plus sa compréhension dépend des acquis linguistiques et culturels. Dès la fin du collège, le lien entre compréhension écrite et décodage est brusquement devenu inutile à la lecture, mais parce que tous les élèves savent à peu près déchiffrer les mots et que la limite de compréhension se situe au niveau des connaissances acquises.

Si apprendre à lire est long et difficile, c'est en grande partie parce que l'évolution humaine n'a pas eu le temps d'intégrer la lecture au noyau dur des transmissions héréditaires. Pour remanier ses schémas neuronaux et construire des réseaux adaptés, le cerveau a besoin d'absorber des quantités industrielles de données.

Notre cerveau n'est pas fait pour lire, jouer du piano, peindre La Joconde ou frapper une balle de tennis; mais il est fait pour apprendre. La lecture est un exemple manifeste de cette loi intangible. Il est aisé de l'oublier quand on a soi-même atteint un niveau d'expertise important, parce que tout a été automatisé et tout paraît simple. Le déchiffrage n'est plus une guerre constante et, hormis pour quelques textes particulièrement hermétiques ou hyperspécialisés, la compréhension émerge naturellement. Au lecteur chevronné, il ne reste qu'une sensation subjective de fluidité et d'intelligibilité.

Le souci, c'est qu'à force de se concentrer sur l'identification des mots l'école a fini par négliger l'appréhension du sens. Pour fertiliser la langue, l'écrit a

⁹ J. Paratore et al., *Supporting Early (and Later) Literacy Development at Home and at School*, in M. Kamil et al. (eds.), *Handbook of Reading Research*, vol. IV, Routledge, 2011, p. 141.

su, aussi, si l'on peut dire, jouer de ses limitations. Quoi qu'il cherche à dépeindre, transmettre ou formuler, il ne peut compter que sur lui-même. Peu importe la nature du récit, peu importe que le texte parle de paysages, de batailles, de sentiments, d'émotions, d'intrigues, de sport, de sciences ou de vies ordinaires, la transmission ne peut passer que par les mots.

On ne peut pas aborder efficacement un texte quand on ne dispose pas des prérequis culturels nécessaires. Dans de nombreux cas, l'incapacité du lecteur à comprendre qu'il ne comprend pas résulte moins d'un manque de connaissances que d'une carence fonctionnelle, c'est-à-dire d'une incapacité à saisir la structure profonde d'un texte dont tous les matériaux linguistiques et factuels sont pourtant connus.

Le cerveau du lecteur chevronné est une orfèvrerie de haute précision. Sa construction repose sur une intense et patiente pratique qui seule permet: de commuter le réseau neuronal, génétiquement construit et dévolu chez le nouveau-né à la reconnaissance visuelle des objets, en une «bretelle» de décodage du langage écrit; de fournir à l'acteur central de cette bretelle (l'aire cérébrale de reconnaissance des mots) la masse de big data dont il a besoin pour automatiser ses traitements; d'absorber suffisamment de connaissances langagières et culturelles pour affronter les complexités particulières des univers écrits. La plupart des enfants et ados sont capables de déchiffrer un texte, au sens où ils parviennent sans trop de difficultés apparentes à le lire à haute voix. Malheureusement, cela ne veut pas dire qu'ils savent lire. Le décodage est au lecteur ce que la raquette est au tennisman: un élément essentiel mais inapte à fonder l'expertise. En guise de conclusion, on peut dire que seule la lecture prépare à la lecture.

6. Un monde sans livres

Cela fait près de quatre mille ans que les livres sont nés. Quatre mille ans c'est long et peu de créations humaines peuvent se vanter d'avoir ainsi surmonté l'usure du temps. Bien sûr, les supports ont changé passant de l'argile, au papyrus, au parchemin, au papier et enfin au numérique, mais sans impact majeur sur l'objectif originel: préserver notre mémoire collective.

Les livres ont aujourd'hui perdu leur statut privilégié. Ils ne sont plus, tant s'en faut, notre seule mémoire. Leur contribution au processus intergénérationnel de transmission culturelle ne cesse de reculer au profit des médias numériques et audiovisuels. Une différence majeure entre le livre et Internet tient à l'organisation des contenus. Les livres sont bien moins exigeants pour le lecteur au sens où ils font peser la totalité du travail de recherche et de structuration sur l'auteur.

Pendant des siècles, les livres ont été définis comme un assemblage de feuilles de papier imprimées, formant un volume relié ou broché. Depuis une bonne dizaine d'années, cette conception a dû être réexaminée pour inclure l'existence de livres numériques non imprimés. Le concept de livre numérique est typiquement utilisée, à travers l'inclusion d'une large variété de supports (tablettes, liseuses, smartphones, ordinateurs etc.) et de contenus (livres, bandes dessinées, mangas etc.).

La lecture d'un livre physique est une expérience multisensorielle, bien plus que la lecture du même ouvrage sous forme numérique. Le succès limité des lecteurs électroniques peut vraisemblablement être expliqué par l'incapacité de ces outils à reconnaître l'importance des informations non visuelles dans l'expérience du lecteur¹⁰. Un constat difficile à nier tant les attributs sensoriels de la liseuse, de la tablette ou du smartphone s'avèrent tristement pauvres par rapport à ceux du livre imprimé. Ainsi, contrairement à ce dernier, le livre électronique ne peut être ouvert, touché, palpé ou soupesé. Il n'a pas d'odeur, pas de forme, pas de frontières physiques appréhendables. Or, sans être dominants, ces éléments sont des sources significatives non seulement de plaisir mais aussi d'informations.

Même si le livre est considéré par beaucoup comme un archaïsme poussiéreux, il reste le support d'apprentissage le plus adapté à notre fonctionnement cérébral. Sa structure linéaire, pré-éorganisée et sa capacité à mobiliser l'attention lui confèrent un avantage substantiel sur les médias audio ou vidéo et les formats disloqués d'Internet, notamment pour l'assimilation des connaissances complexes et exigeantes.

Le papier optimise aussi grandement les bienfaits de la lecture partagée en centrant les interactions adulte-enfant, non sur le fonctionnement de l'écran utilisé, mais sur le matériel verbal et narratif du texte. Les ouvrages imprimés restent l'option la plus efficace pour câbler le cerveau d'un enfant. Comme l'a écrit Umberto Eco, immense érudit s'il en est «le livre est comme la cuillère, le manteau, la roue ou le ciseau. Une fois que vous les avez inventés, vous ne pouvez pas faire mieux»¹¹.

7. Les bénéfices de la lecture

Le langage et la connaissance sont deux piliers fondamentaux de la pensée humaine. La lecture accroît l'intelligence en développant notre QI, notamment dans sa dimension verbale. Les lignes suivantes visent à montrer que cet apport du livre à l'intelligence est unique et irremplaçable. En d'autres termes, soit l'enfant lit, soit il se condamne à ne jamais déployer son plein potentiel intellectuel.

Il est assez logique que la lecture ait un impact important sur le déploiement verbal. Tous les champs sont alors concernés, du vocabulaire jusqu'à la grammaire, en passant par l'orthographe. Au-delà du vocabulaire, l'écrit abrite aussi un haut niveau de complexité grammaticale. Les livres hébergent des phrases significativement plus longues et plus élaborées que leurs concurrents oraux. L'orthographe entretient avec la lecture une relation intime et réciproque, apprendre à décoder c'est apprendre l'orthographe des mots. En conséquence, plus l'enfant lit, plus il a de chances d'acquérir une orthographe performante.

Depuis presque quarante ans, de nombreuses études ont comparé les apports respectifs des livres, bandes dessinées, journaux et magazines à la construction du

¹⁰ C. Spence, «The Multisensory Experience of Handling and Reading Books», *Multisens Res*, 33, 2020, p. 44.

¹¹ U. Eco, cité in «*Le livre ne mourra pas*: conversation entre Umberto Eco et Jean-Claude Carrière», *L'Obs*, 15 octobre 2009, p. 8.

langage. Les résultats sont étonnamment cohérents. Les livres, principalement les livres de fiction, ont sur le développement du vocabulaire, de l'orthographe et des compétences en lecture un impact unanimement et fortement positif.

Plus l'enfant lit, plus sa culture générale augmente et plus sa culture générale augmente plus il devient capable d'affronter des énoncés variés et exigeants, susceptibles de nourrir sa culture générale. Elle englobe l'ensemble des connaissances sans lesquelles l'individu ne peut efficacement penser le monde et assumer sa responsabilité citoyenne, ce qui, à l'évidence construit une bien longue liste: histoire, géographie, philosophie, musique, peinture, cinéma, littérature, géopolitique, sport, religion, économie etc.

Les livres agissent positivement sur la créativité, d'une part en augmentant le répertoire des connaissances générales et d'autre part en permettant une plus grande liberté imaginative que les formats audiovisuels. La lecture ne se contente pas d'améliorer puissamment les capacités rédactionnelles de ses adeptes. Elle bonifie aussi leur aptitude à s'exprimer oralement de manière claire et ordonnée.

Un enfant qui ne lit pas de livres se condamne irrévocablement aux platitudes des élocutions ordinaires. Il ne pourra jamais construire les piliers lexicaux, syntaxiques et orthographiques des langages avancés, si nécessaires au fonctionnement optimal de la pensée.

8. Bâtir l'avenir

Il en va de la lecture comme des mathématiques, de l'intelligence et de la réussite scolaire. Quand l'enfant semble montrer des signes de difficulté ou de réticence, bien des parents expliquent qu'il n'est «pas doué», que ce n'est «pas son truc» que le petit dernier «n'y arrive pas, bien qu'il ait été élevé exactement comme sa soeur qui adore lire» etc.

Plus l'enfant vit entouré d'ouvrages, plus il est incité à lire, directement en réponse aux prescriptions parentales et indirectement via un mécanisme d'apprentissage social, favorable à la reproduction des comportements familiaux¹². Autrement dit, plus l'enfant est entouré de livres et de lecteurs, plus il a de chances de lire, de lire précocement, de lire beaucoup et, au bout du compte, de lire efficacement.

Les enfants pauvres ont du mal à se procurer des ouvrages adaptés à leurs besoins et intérêts. Pour une part, les familles ne peuvent se permettre d'acheter des livres. Pour une autre part, les espaces de prêts se révèlent peu nombreux, mal dotés et difficilement accessibles dans les quartiers défavorisés.

Plus l'enfant lit, plus ses profits augmentent. Premièrement, plus l'enfant lit, plus il augmente ses connaissances et plus il augmente ses connaissances, plus il lui est facile d'en acquérir de nouvelles. Deuxièmement, plus l'enfant lit, plus ses capacités de traitement s'accroissent et, en bout de chaîne, plus il lit vite (pour un niveau de compréhension constant); ce qui veut dire qu'une même minute de

¹² A. Morni et al., *The Impact of Living Environment on Reading Attitudes*, *Procedia Soc Behav Sci*, 101, 2013, p. 39.

lecture sera significativement moins prolifique chez les lecteurs sporadiques que chez les pratiquants assidus.

Dès lors, tout ce qui bonifie la performance scolaire peut être considéré comme hautement désirable, à condition que cela ne conduise pas à l'imposition d'un stress psychologique déraisonnable et délétère. La lecture «pour le plaisir» répond à ce critère. Son impact sur la réussite académique est puissant et unanime.

La lecture est la discipline universelle sur laquelle se construisent toutes les autres. Les livres fertilisent l'ensemble de notre humanité. Au-delà de la lecture, la réussite académique de l'enfant dépend aussi de son QI, de ses savoirs généraux, de sa créativité et de son intelligence socio-émotionnelles. La lecture agit bénéfiquement sur tous ces champs. Le message est clair: plus les enfants lisent, plus ils augmentent leurs chances de connaître un parcours scolaire favorable et d'accéder à terme à des conditions d'existence plus sereines et conformes à leurs aspirations.

9. Conclusion

Comment faire de l'enfant un lecteur? La lecture est un héritage social dont la transmission n'a rien d'aléatoire et repose sur trois piliers fondamentaux.

Au premier niveau, il faut valoriser la lecture, c'est-à-dire la présenter comme une activité cruciale et distinctive, sur le thème «nous, nous sommes une famille de lecteurs; ce n'est pas le cas de toutes les familles, mais ici la lecture c'est important, c'est l'une des choses qui nous définit». L'objectif, c'est que l'enfant intègre précocement cette réalité à son identité, jusqu'à ce qu'il se perçoive et se présente lui-même comme un lecteur. De nos jours, beaucoup se voient gamers (joueurs de jeux vidéo) et affichent un fort sentiment d'appartenance communautaire. L'idée est ici d'amener l'enfant à se sentir reader et à en être fier. Naturellement, pour en arriver là, les discours parentaux sont essentiels. Il faut encourager l'enfant, le féliciter quand il lit, souligner encore et encore les générosités de la lecture, en insistant sur le fait qu'elle nous grandit, nous éclaire, nous rend intelligents, nous aide à comprendre le monde, les autres et nous-mêmes.

Deuxièmement, ce qui nous amène c'est le plaisir. Tout commence par la lecture partagée. La plupart des parents font un excellent travail parce que une écrasante majorité des enfants aiment qu'on leur lise des histoires. Le plaisir est la clé de la motivation et la réussite est le fondement principal du plaisir. Pour que l'enfant devienne lecteur, il faut consacrer du temps à lui parler, à jouer avec lui autour du langage et à lui lire des histoires.

Ce qui nous conduit au troisième point: le numérique. Les livres subissent aujourd'hui de plein fouet la concurrence d'écrans récréatifs omniprésents. Depuis près de quarante ans, ces derniers ont progressivement asséché le temps de lecture et plus précisément le temps de lecture de livres. À l'heure où s'écrivent ces lignes, tant les livres que la lecture ont perdu la bataille des loisirs. La meilleure solution consiste à expliquer aux enfants, ce qui est vrai, que trop d'écrans nuit à l'intelligence, au sommeil, à la concentration, à la santé, aux résultats scolaires et qu'il est nécessaire de limiter la durée quotidienne d'usage.

La lecture nous bonifie individuellement et collectivement par son aptitude à enrichir tous les aspects fondamentaux de notre humanité. Dans ce contexte, le renoncement des jeunes générations à lire ne sera pas sans impact sur notre avenir commun. À long terme, cette tendance nous coûtera beaucoup plus que quelques auteurs, éditeurs, bibliothécaires, libraires et érudits. Elle nous coûtera une précieuse part de notre âme, de notre histoire, de nos capacités à comprendre le monde.

Grégoire Borst, professeur de psychologie à l'université Paris-Cité, pense que: «L'intelligence est en train de changer. Ce que je dis simplement, c'est que du point de vue du langage et de l'intelligence verbale, on peut avoir des effets effectivement du manque de lecture et d'un certain nombre d'autres facteurs; sur l'intelligence fluide, la capacité de raisonnement indépendamment de nos capacités verbales, de ce point de vue-là il n'y a pas de diminution»¹³. L'intelligence nouvelle que promeut M. Borst ressemble bigrement à une intelligence mutilée.

Avant de clore, sans doute n'est-il pas inutile de rappeler, une dernière fois, que la culture, le langage, l'intelligence, l'empathie, la tolérance sont les fondements primordiaux de notre humanité, tant personnelle que collective. Sans ces racines, la barbarie, la haine, le rejet de l'autre et de ses différences ne peuvent que triompher. La lecture façonne nos intelligences cognitives, émotionnelles, sociales.

Références bibliographiques

- BABEAU, Olivier, *La tyrannie du divertissement*, Editions Buchet-Chastel, 2023.
 BORST, G., *Matinale de France Culture*, 27 septembre 2023.
 CHUA A., *Battle Hymn of the Tiger Mother*, Penguin Books, 2011.
 ECO U., cité in «Le livre ne mourra pas: conversation entre Umberto Eco et Jean-Claude Carrière», *L'Obs*, 15 octobre 2009.
 FOURQUET J. et al., *La France sous nos yeux*, Seuil, 2021.
 JERRIM J. et al., *The link between fiction and teenagers' reading skills*, *Br Educ Res J*, 45, 2019.
 LOMBARDO, P. et al., *Cinquante ans des pratiques culturelles en France*, Rapport réalisé sous l'égide du ministère de la Culture, 2020.
 MERGA M. et al., *The influence of access to eReaders, computers and mobile phones on children's book reading frequency*, *Comput Educ*, 109, 2017.
 MERGA M. et al., *Parents as Social Influences Encouraging Book Reading*, *J Libr Adm*, 58, 2018.
 MORNI A. et al., *The Impact of Living Environment on Reading Attitudes*, *Procedia Soc Behav Sci*, 101, 2013.
 PARATORE J. et al., *Supporting Early (and Later) Literacy Development at Home and at School*, in KAMIL M. et al. (eds.), *Handbook of Reading Research*, vol. IV, Routledge, 2011.
 ROBINSON J. P., «Television's impact on everyday life: Some cross-national evidence», in Rubinstein E.A. et al. (eds.), *Television and Social Behavior. Reports and Papers*, vol. IV, US Government Printing Office, 1972.
 SPENCE C., «The Multisensory Experience of Handling and Reading Books», *Multisens Res*, 33, 2020.

¹³ G. Borst, *Matinale de France Culture*, 27 septembre 2023.